

OFFPRINT

STUDIES ON VOLTAIRE
AND THE EIGHTEENTH CENTURY

284

ANNEMARIE KLEINERT

L'histoire du *Journal de Berlin* (1740-1741),
magazine politique et culturel



THE VOLTAIRE FOUNDATION

1991

L'histoire du *Journal de Berlin* (1740-1741), magazine politique et culturel

AU cours des travaux sur un *Dictionnaire des journaux anciens*¹ entrepris par Jean Sgard et son équipe de l'université de Grenoble, les chercheurs français durent renoncer à trouver en France des exemplaires de certains journaux étrangers publiés en langue française. Ils établirent donc une liste d'une centaine d'exemplaires d'introuvables et l'envoyèrent à des collègues à l'étranger, dans l'espoir qu'ils les trouvent dans leurs bibliothèques ou archives. Parmi ceux-ci figurait le *Journal de Berlin*, hebdomadaire ayant existé du 2 juillet 1740 au 22 août 1741² et auquel avait collaboré Jean-Henri-Samuel Formey.³

J'ai découvert le seul exemplaire encore existant de ce journal au 'Landesar-chiv' de Berlin-Ouest. Un autre exemplaire décrit par Geiger et Kirchner⁴ se trouvait à la 'Königliche Bibliothek' de Berlin avant la dernière guerre mondiale. Il a malheureusement disparu au cours des troubles de la guerre. Cet exemplaire comptait 46 au lieu des 40 numéros conservés à Berlin-Ouest. Voici une description des 40 numéros encore existants et son histoire.

1. A paraître en 1991 sous le titre *Dictionnaire de la presse (1600-1789)*.

2. Souvent les dates de parution indiquées sont fausses (par exemple, chez G. F. Preuß, *Friedrich der Große als Schriftsteller*, Berlin 1837, p.168, et chez Eugène Hatin, *Bibliographie historique de la presse française*, Paris 1866, p.40). C'est en partie la faute de l'autobiographie de Formey intitulée *Souvenirs d'un citoyen* (Berlin 1789), i.107-109.

3. Sur Formey et sa collaboration au *Journal de Berlin* voir: Eugène Haag, *La France protestante*, Paris 1846-1859, vi.619; Eugène Hatin, p.40; Ludwig Geiger, *Berlin 1688-1840. Geschichte des geistigen Lebens der preussischen Hauptstadt* (Berlin 1892), i.411; Joachim Kirchner, *Die Zeitschriften des deutschen Sprachgebietes von den Anfängen bis 1830* (Stuttgart 1969), p.287; Claude Bellanger et al. (éd.), *Histoire générale de la presse française* (Paris 1969), i.303; Jean Sgard (éd.), *Supplément I au Dictionnaire des journalistes* (Grenoble 1980), p.77. Le *Journal de Berlin* n'est pas mentionné dans la correspondance de Formey, conservée au département des manuscrits de la Staatsbibliothek de Berlin-Ouest.

4. L. Geiger (p.411) mentionne que les derniers numéros ne paraissaient plus tous les samedis, mais très irrégulièrement: les nos 41 et 42 le 8 et le 22 avril 1741; les nos 43 et 44 le 16 et le 27 mai; le no. 45 le 24 juin et le dernier numéro le 22 août 1741. Kirchner (p.287) parle de division en parties. Dans la collection qu'il a consultée (celle de la 'Königliche Bibliothek' de Berlin) les nos 1 à 13 formaient la partie I du tome i, les nos 14 à 27 la partie II du tome i, et les nos 28 à 46 la partie III du tome i (voir Kirchner, p.287). A la fin du no 40, la rédaction annonce son intention de publier dorénavant le journal sous un autre titre (*Mercur de Berlin*) et de faire paraître deux au lieu d'une feuille par semaine. Ce projet ne fut pourtant pas mis à exécution.

Le papier de l'hebdomadaire étant médiocre, les pages sont fragiles. Chaque cahier comportait quatre pages chacune divisées en deux colonnes. Pour la typographie, on avait choisi de grosses lettres, à l'exception de quelques articles. La première page fut à moitié occupée par le titre et une vignette présentant l'aigle prussien chevauchant un globe terrestre. L'aigle tient une plume à encre dans une de ses griffes et un livre dans l'autre. D'autres livres volent entre l'aigle et le globe terrestre. Ce globe n'est qu'à moitié visible. On y peut lire *Europa et Berlin*. La vignette est entourée d'un cercle sur le bord duquel est écrit *Vérité et Liberté*, d'abord en allemand (*Wahrheit und Freyheit*), à partir du 7 janvier 1741 en français.

Le sous-titre du périodique annonce la division de chaque numéro en deux parties: *Nouvelles politiques et littéraires*. On avait donc une partie politique qui était surtout une sorte de chronique de la cour et des diverses opérations militaires de l'armée prussienne, puis une partie littéraire de comptes-rendus de livres français et parfois de poèmes ou de pièces en prose d'auteurs français, allemands, latins ou italiens (par exemple, Voltaire). On expliquait dans l'«Avertissement» du journal, placé en tête du premier cahier, le but de la feuille: «amuser les Lecteurs en les instruisant des principales particularitez du Monde Politique & savant», puis «être utile à la République des Lettres». ⁵ Le premier numéro donne un autre motif pour la publication du journal:

On a assez d'autres Feuilles, qui contiennent les nouvelles publiques des Pais étrangers [...] nous laisserons à d'autres le soin des détails des autres cours, & nous nous bornerons à donner une idée du glorieux Règne, qui vient de commencer. Ce Journal, qui naît presque en même tems, pourra par là servir en quelque sorte de Mémoires à l'Histoire de ce Règne, & offrir en raccourci ce que l'Histoire ne manquera pas de transmettre à la postérité.

En effet, la partie politique jette une lumière extrêmement favorable sur les entreprises de Frédéric II, ceci afin qu'il gagne l'estime de tout le monde. ⁶ Rien d'étonnant, car c'est lui qui, deux jours après avoir accédé au trône, avait ordonné de publier ce journal, auquel il annonça vouloir fournir des sujets. La partie littéraire reflète les préférences de Formey, rédacteur en chef du périodique dans

5. Dans cet avertissement, Formey pria aussi «les personnes, qui auront des matériaux propres à entrer dans un pareil Ouvrage, Pièces fugitives, Prose, Vers, Observations critiques, Littéraires, Historiques, Philosophiques même», de les lui adresser ou de les adresser «au Libraire, qui publie ce journal».

6. On mentionne les noms des personnes ayant fait l'objet d'une promotion ou d'un cadeau du roi (une tabatière, un portrait de sa majesté, des sommes d'argent, des chevaux, des lettres de noblesse), on fait état de la création d'un nouvel ordre appelé «Pour le Mérite», de fêtes données en l'honneur de certains dignitaires, d'étendards décernés au Garde du corps «à la manière des Romains»; ou l'on raconte à force de détails les qualités de certains chefs d'armée, etc.

les premiers mois de la parution du journal: par exemple, son opinion critique sur J. B. Rousseau. ⁷ La dernière page du journal fait souvent de la publicité pour les livres distribués par Haude, libraire responsable de l'édition du magazine. Parfois on y trouve aussi diverses annonces, dont une qui vante deux armoires précieuses «qui méritent d'être vues» ou une autre d'une personne qui propose des cours de mathématiques. Un des livres dont on fait le compte-rendu sur plusieurs cahiers est un traité sur l'état présent de la géographie, traité rédigé par le major Humbert. D'autres présentent les théories des philosophes de prédilection du rédacteur: par exemple, celle du philosophe Christian Wolff, qui cherche à introduire la méthode mathématique dans toute pensée scientifique et qui vulgarise les théories de Leibniz. ⁸

Passons en revue quelques traits biographiques des personnes responsables du journal. Quelques jours après la mort de son père, Frédéric II, conscient de l'influence de la presse, avait envoyé son ami Charles Etienne Jordan auprès du professeur Jean-Henri-Samuel Formey, du collège français de Berlin, âgé alors de vingt-neuf ans, pour l'engager comme principal rédacteur d'un périodique, dont il devait l'aider à remplir les pages. Formey était issu d'une famille de réfugiés français, ayant émigré à Berlin de Dompierre-sur-Moivre, près de Vitry en Champagne, lors de la révocation de l'édit de Nantes. Sa mère étant morte jeune, il fut élevé par deux de ses tantes et reçut une formation au collège français de Berlin. Dans sa vingtième année, il devint pasteur, d'abord dans la colonie française du Brandebourg, puis à Berlin. En 1737, il occupait déjà la chaire d'éloquence au collège français, puis la chaire encore plus prestigieuse de philosophie. Son mauvais état de santé ne lui permettant pas de remplir ses doubles fonctions de ministre et de professeur (il souffrait de rhumatisme), il renonça à sa fonction de pasteur en 1739, sans renoncer pourtant à la prédication: sur la fin de sa vie, il calcula être monté en chaire 1517 fois. Cependant, en 1740, il n'avait publié que quelques brochures et ne se considérait pas encore parmi les grands auteurs. ⁹ Pourtant, Frédéric avait déjà entendu louer ses qualités d'excellent journaliste (Formey

7. Le journal note que Rousseau a été sujet à une attaque d'apoplexie (19 novembre 1740). Il remarque aussi qu'il circule des vers qui veulent que seule une moitié de la vie de l'auteur soit digne d'envie, tandis que l'autre est digne de pitié (3 décembre 1740).

8. Christian Wolff occupait à l'époque la chaire de professeur de «Droit de la Nature et des Gens» de l'université de Halle. Il exerça dès 1740 une influence immense sur la philosophie allemande, mais ce ne fut que pour une courte durée. Il fut le premier à introduire une terminologie allemande dans ses cours de philosophie. Formey admirait ses écrits et rédigeait de 1741 à 1753 une version populaire de sa philosophie sous le titre *La Belle Wolffienne*, livre qui le fit connaître du grand public.

9. *Souvenirs d'un citoyen*, p.110.

était depuis 1734 responsable de la *Bibliothèque germanique*),¹⁰ ce qui le destinait donc à rédiger le *Journal de Berlin*.

L'édition et la vente du journal furent confiées au libraire Ambroise Haude, un ami du roi depuis l'adolescence de ce dernier, qui avait cinquante ans en 1740 et qui était fier de son titre *Libraire du Roy & de la Société des Sciences*. C'est Duhan, l'ancien professeur du prince, qui avait établi les contacts avec Haude. Haude avait procuré les œuvres des auteurs latins ainsi que les ouvrages français de philosophie, d'histoire et de poésie qui étaient les livres préférés du jeune prince. Le père du dauphin qui n'appréciait guère les lectures de son fils et lui interdisait même de poursuivre cette occupation s'emporta en découvrant chez son fils des livres que le prince avait dissimulé dans sa chambre et dans des alcoves. Le roi ayant fait vendre ces livres, Haude les racheta et les lui restitua en cachette. Haude avait fait aménager dans sa librairie en face du château une petite salle où Frédéric put cacher toute une bibliothèque privée. C'est ainsi que s'explique l'attitude amicale de Frédéric devenu roi envers Haude. La librairie de Haude était par ailleurs située à quelques pas seulement du château, 'an der Schloßfreyheit an den Werderschen Mühlen, n° 9', dans l'élégant palais de l'ancien chambellan Rost. Elle avait de grandes caves où l'on pouvait trouver tous les livres les plus récents et les plus en vogue.¹¹ Haude lui-même était un homme érudit parlant bien le français et le latin. Ses qualités de gestionnaire lui permirent de fonder une librairie qui existe encore de nos jours et qui publiait à l'époque des centaines de livres et plusieurs journaux.

Le *Journal de Berlin* reçut davantage d'informations de source officielle que d'autres journaux allemands tels le *Berlinische Privilegirte Zeitung* ou le *Berlinische Nachrichten von Staats- und gelehrten Sachen*, qui paraissaient simultanément. Formey fait état par exemple le 3 décembre 1740 des mouve-

10. Formey devint plus tard un des auteurs les plus prolifiques de son époque en composant environ 600 volumes qui eurent une grande influence sur le parti philosophique français en voie de constitution à Berlin. En 1744, il devint doyen de l'Académie des sciences et des belles-lettres fondée alors par Frédéric II. Il occupa également plusieurs postes auprès de la noblesse influente, lui dédiant souvent des ouvrages et lui permettant ainsi de se constituer une belle fortune. Formey resta actif jusqu'à sa mort en 1797, ayant été successivement et souvent en même temps ministre évangélique, professeur, historiographe, journaliste, fonctionnaire, éditeur, auteur, savant et philosophe. Pour les notices biographiques voir: L. G. Michaud, *Biographie universelle* (Paris 1816), xv.270-73; Haag, p.616-29; J. M. Quérard, *La France littéraire*, iii.164-67; *Grand dictionnaire universel du XIXe siècle* (1865-1876), viii.610; Geiger, p.360-62; Alexandre Ciornescu, *Bibliographie de la littérature française du dix-huitième siècle* (Paris 1969), ii.811-14 (il ne mentionne pas le travail de Formey auprès du *Journal de Berlin*); Jean Sgard (éd.), *Dictionnaire des journalistes* (Grenoble 1976), p.158.

11. Il existe un catalogue d'une centaine de pages qui mentionne tous les ouvrages conservés et édités chez Haude: *Dreihundert Jahre: die Haude & Spenersche Buchhandlung in Berlin 1614-1914* (Berlin 1914), p.18f., et *Stolze Vergangenheit – lebendige Vergangenheit* (Berlin 1939).

ments de troupes qui conduirent le 4 décembre au départ de troupes pour la Silésie. Le 31 décembre 1740, il publie la traduction d'un 'manifeste' du roi justifiant son intervention militaire en Silésie. Le titre non officiel de 'manifeste' et la traduction non lue par la censure firent interdire la vente du numéro en question. Formey fut admonesté officiellement par le ministère des affaires étrangères.¹² Il en tira les conséquences et abandonna la rédaction, ce qu'il ne fit pas sans soulagement, car il n'avait pas fait de bon cœur ce travail politique.¹³ En janvier 1741, l'hebdomadaire fut repris par un auteur anonyme, qui vivait hors de Berlin et 'qui s'est rendu recommandable [...] par plusieurs Ouvrages d'esprit'. Le 7 janvier 1741, le journal s'excuse pour l'article de Formey et rassure les habitants de Silésie en indiquant que 'sa Majesté n'est point entré en Ennemi en Silésie'.¹⁴ De semblables déclarations établissant les droits 'incontestables' du roi de Prusse sur plusieurs principautés de Silésie se répètent dans les cahiers qui suivent (le 14 et le 21 janvier, le 4, le 11, le 18 et le 25 février, puis le 4 mars 1741). Le raisonnement minutieux apporté à ces explications nous signale que Frédéric tenait beaucoup à ce que ses prétentions territoriales sur la Silésie soient considérées comme légitimes. Le rédacteur se récrie contre l'auteur du *Journal de Vienne* qui insinue 'au public

12. On peut lire l'indignation que le *Manifeste* causa auprès des autorités allemandes dans l'ouvrage de Reinhold Koser, *Preußische Staatsschriften (1740-45)* (Berlin 1877), p.68-69. Dans des lettres et dans plusieurs journaux allemands (par exemple le *Vossische Zeitung*, no. 1, 1741) on parlait d'une traduction bâclée et peu élégante. En réalité, la traduction rend assez bien le texte allemand du document qui est plein de tournures bizarres. Peut-être la traduction rendait-elle plus évidente la logique faussée du manifeste. Par exemple, la phrase centrale est traduite littéralement: 'Nous nous sommes donc vûs obligez [*sic*] de faire entrer nos Troupes dans le Duché de Silésie, & de le mettre par là à couvert de toute invasion' ('Wir [...] Uns genöthiget gesehen, Unsere Truppen in das Herzogthum Schlesien einrücken zu lassen, mithin dadurch selbiges vor allem besorglichen An- und Einfal zu decken').

13. Formey écrit dans ses *Souvenirs d'un citoyen* (p.107-109): ce travail 'n'était pas fort de mon goût; mais je ne pouvais le décliner', et encore: 'Je fus alors obligé de faire mon journal d'après les papiers publics, & je n'y travaillai qu'avec répugnance [...] ces matières n'étant pas de mon ressort.' On peut lire à la date du 30 juillet 1740 dans le journal même: 'des circonstances particulières ne permettent pas d'apporter actuellement à ce Journal toute l'attention qu'il mériterait. Un genre d'écrire, tel que celui de cette Feuille, demanderoit des conjonctures, toutes différentes de celles où il [le rédacteur] se trouve'. Formey prononce cette phrase pour excuser des fautes d'impression. Les fautes de français ne sont pas non plus rares dans le journal.

14. Frédéric justifiait le bien-fondé de son intervention en Silésie par des documents datant du quatorzième siècle. Cependant, ce droit ne fut pas reconnu unanimement. Il semble plutôt que Frédéric voulait profiter de la mort de l'empereur d'Autriche et du manque d'un héritier masculin pour faire triompher ses prérogatives. On en parle uniquement dans le cahier du 4 mars 1741, où, parmi de nombreux arguments, le journal écrit: 'La Ligne masculine d'Autriche éteinte, cette Maison, privée de l'éclat du Diadème Impérial [...] ne saurait trouver à redire que ceux qui tâchent d'y entrer [...] en reprennent possession.' Par ailleurs, Marie Thérèse, la future impératrice, qui était à l'époque reine de Hongrie et de Bohême, venait d'accoucher d'un enfant, fait qui a sûrement contribué aux premières victoires de Frédéric.

toutes sortes de faussetez sur les opérations de guerre en Silésie' (1 avril 1741). Le 11 mars 1741, on rapporte même que les Autrichiens ont engagé des criminels pour tuer Frédéric. Les numéros parus en 1741 traitent moins de belles-lettres et de philosophie que ceux parus sous la rédaction de Formey.¹⁵ On décrit en détail la guerre en Silésie dans des lettres écrites par un officier de l'armée prussienne, répétant sans cesse que l'armée prussienne 'est dans le meilleur état du monde'. Enfin, cette guerre fut pour Frédéric l'occasion de se faire admettre au rang des grandes nations européennes et de se faire respecter par tout le monde.

Examinons un instant la partie littéraire du périodique et plus particulièrement les articles qui mentionnent Voltaire. A l'époque, Formey avait encore beaucoup de respect pour le philosophe français. Il annonce les nouvelles parutions de ses ouvrages,¹⁶ publie des vers et des lettres du philosophe,¹⁷ parle de ses pièces de théâtre,¹⁸ donne des détails de sa vie privée¹⁹ et le cite en toute occasion,²⁰ car le jugement de Voltaire même à propos d'un rien était évangile à Berlin ('c'est un grand homme au jugement des connaisseurs'). Cette situation changea lorsque Formey rencontra le philosophe en personne lors de sa visite à Berlin à la fin de novembre 1740, puis en 1743 et 1750. Leurs relations étaient marquées par des différends. 'En parlant dans les journaux des ouvrages de Voltaire, non seulement je les critiquai, mais je l'accusai de plagiat: & ce fut un crime irrémissible', écrit Formey dans ses *Souvenirs d'un citoyen*.²¹ Formey avait commencé cette critique dans le *Journal de Berlin*: à propos de l'ouvrage *Le Siècle de Louis XIV*, il avait écrit le 10 septembre 1740: 'Toutes ses preuves ne sont pas d'une égale force, & le Lecteur intelligent s'appercevra sans peine, qu'il y en a, qui souffrent des

15. En septembre 1740, tout le numéro avait été consacré à la partie littéraire, 'à cause de la stérilité des nouvelles politiques'. Par contre, en janvier 1741, plusieurs cahiers ne publièrent pas de partie littéraire du tout. En avril 1741, l'auteur annonce vouloir omettre les 'nouvelles qui se publient légèrement & qui courent le public', donc les faits divers.

16. Le 2 juillet, le 15 octobre 1740 et le 5 novembre 1740: une nouvelle édition des *Elémens newtoniens*, accompagnée de *La Métaphysique de Mr. Leibnitz, & de Mr. Newton*; le 9 et le 24 septembre 1740: un *Recueil de pièces fugitives en prose et en vers*; le 3 décembre 1740: une édition de *l'Examen du Prince de Machiavel*.

17. Le 6 août 1740: *Epître de M. de Voltaire à M. de Maurepas*; le 27 août 1740: poème intitulé *Le Camp de Philisbourg [Phillipsbourg]*, en 1734; le 10 septembre 1740: *Lettres de M. de Voltaire sur son essai de l'Histoire de Louis XIV, à Milord Harvey, Garde des sceaux d'Angleterre*.

18. Le 2 juillet 1740: *Zulime*, joué au Théâtre de Paris.

19. Le 2 juillet et le 3 décembre 1740, il est question de l'amitié de la marquise Du Châtelet et du poète; le 26 novembre 1740, le journal annonce que Voltaire a été à Rheinsberg 'd'où il se rendra à Berlin'.

20. Par exemple, Formey en annonçant la visite du fameux ingénieur Vaucanson à Berlin, cite des vers de Voltaire sur Vaucanson (2 juillet 1740).

21. Formey, p.231.

exceptions.' Le 15 octobre 1740 on pouvait lire: 'je ne sai, si M. de Voltaire a saisi par tout les idées de Leibnitz, & s'il ne lui a pas fait quelques objections, faute d'être entré dans son Système.' Cependant, les rapports hostiles entre les deux philosophes n'eurent pas de suite. De toute façon, le nouveau rédacteur, préoccupé de politique, ne trouve plus le temps de s'occuper de Voltaire. Les quelques articles publiés sous la rubrique littéraire en 1741 ne parlent plus de lui.

La partie littéraire présente d'autres particularités: celle d'un livre de recettes de cuisine, ce qui est extraordinaire dans un journal qui s'adresse à l'élite intellectuelle et qui privilégie les grands auteurs classiques; la publication d'une longue lettre sur les moyens de rendre un Etat florissant, publication qui se poursuit dans trois cahiers successifs. Il s'agit de la lettre du même major Humbert, dont le journal allait présenter le livre sur l'état présent des connaissances géographiques. Humbert y propose de créer des institutions qui forment de bons artisans pour que l'Etat ne soit plus obligé d'importer des produits de qualité de l'étranger.²² Il propose aussi d'entretenir les routes du pays pour faciliter le transport des biens, de convaincre la petite noblesse pauvre qu'il n'est pas honteux pour elle de travailler dans le commerce et les arts libéraux et il donne maint autre conseil utile pour assurer la prospérité du pays. L'article est un de ceux qui sont tout à fait écrits dans l'esprit du siècle des Lumières. La faculté de penser et la solidité du raisonnement se voient louées comme qualités essentielles dans la partie littéraire. 'Il y a toujours du plaisir de savoir quelque chose', écrit Formey le 1 octobre 1740. Et pour divertir, il propose des problèmes de mathématiques aux lecteurs ou publie des vers qui prient Dieu de 'chasser les Ténèbres dont nos faibles yeux sont couverts'. Les lecteurs, auxquels on présente des poèmes en allemand, français, latin et italien, étaient censés connaître toutes ces langues. De toute évidence, il s'agissait là d'un journal destiné à l'élite intellectuelle de la nation. Le mot d'élite est même mentionné à la date du 1 avril 1741: Haude, annonçant la parution de nouveaux ouvrages, déclare qu'on ne peut pas s'en passer dans une 'Bibliothèque d'élite'.

Quant à la partie politique, elle présente aussi des détails curieux et frappants. Voici quelques exemples: de nouvelles pièces de monnaie sont frappées à l'occasion de la visite de Frédéric dans ses provinces; le roi accorde une amnistie générale aux déserteurs de l'armée et ménage ceux qui ont quitté le pays par crainte d'un enrôlement forcé et qui veulent revenir en Prusse; il

22. Pour attirer les bons artisans à Berlin, Frédéric avait ordonné que ceux qui viendraient seraient exempts 'de Service & d'accise pendant deux ans'. De juillet 1756 à octobre 1790 les Berlinoises étaient de nouveau exempts du service militaire.

protège la société des Francs-Maçons; il tient cour dans les quatre châteaux qu'il possède à Berlin et ses environs (dans celui de la capitale même, à Charlottenbourg à quelques lieues du centre de Berlin, au château situé au centre de Potsdam à trente lieues de Berlin, et dans les environs de Potsdam au château de Sans-Souci); l'hiver féroce de 1740/41 a causé une disette presque universelle; quatre grands monarques sont morts en 1740: le pape, le père de Frédéric, la tsarine, et l'empereur d'Autriche. La mort de l'empereur est la nouvelle qui résonne dans le journal. Toutes les nations européennes réagissent face à la vacance du trône. Les brouilleries qui s'ensuivent avant que son successeur ne soit proclamé roi font l'objet de nombreux articles dans les derniers cahiers. D'Amsterdam, on annonce un plan qui prévoit que le duc de Bavière accède au trône (ce qui correspond à la 'Sanction pragmatique', c'est-à-dire au vœu de l'empereur décédé), que la France recevra le Luxembourg, le duc de Toscane la Bohême et la Hongrie et l'Infant Don Philippe la Toscane. Paris semble être d'accord avec la première partie de ce plan. Le journal annonce aussi qu'on y ordonne de porter le deuil pour quatre mois et demi, deuil qui sera finalement ramené à six semaines (à Berlin, on ne portera le deuil que pendant quatre semaines). D'autres nouvelles: à cause de la mort de l'empereur, les actions sont en baisse à Paris comme ailleurs et les Français pensent un moment à amasser des troupes sur le Rhin, avant de décider de ne point se mêler des affaires allemandes. Les Anglais continuent leur guerre contre l'Espagne et avec d'autant plus de vigueur que l'ennemi est un des héritiers de l'Etat d'Autriche. Enfin, de tous côtés des troupes sont en marche vers les villes frontalières avec l'Autriche.

Ceci dit, la promesse faite dans le premier numéro du journal de ne pas publier des nouvelles de l'étranger n'est pas tenue. Dès le 6 août 1740, le journal informe ses lecteurs sur Rome (on parle surtout de l'élection du nouveau pape et des intrigues des cardinaux), sur Londres, sur Vienne, Copenhague, La Haye, Saint-Petersbourg, Constantinople, Madrid, Naples, Perse, Cadix, Saint-Marin, Milan, Livorne, Hanovre, Augsbourg, Stockholm, Versailles, Weimar, Francfort et Paris. De Francfort, on décrit les préparatifs de l'élection de l'empereur. De Paris, on apprend quantité de faits divers dont quelques exemples: on a saisi le livre de M. de Mougéron; le curé de Saint-Sulpice a donné une fête galante mettant en scène une procession de jeunes filles qui semaient des fleurs; l'auteur Pecquet a été emprisonné à la Bastille, puis à Vincennes; une actrice de l'Opéra a été victime d'un vol et le voleur a été exécuté; une des princesses de France s'est mariée; les grandes pluies ont causé des inondations; la troupe des Comédiens-Français s'est fait remarquer par une représentation excellente, etc. Le journal rend aussi compte d'ouvrages publiés à Paris qui sont utiles pour ceux parmi les étrangers 'qui ont quelque

penchant pour notre Langue'. L'un d'eux est un traité sur le caractère comparé des Français et des Allemands. Formey, en désaccord avec l'auteur, pense que les Allemands peuvent en effet faire preuve d'esprit et il réfute le proverbe qui y est cité: 'Homo longus raro sapiens'. Enfin, on peut lire sur la disette de grain à Paris et ce que le gouvernement a fait pour mettre fin à la catastrophe: la cour a fait acheter de grosses quantités de blé dans les pays étrangers à l'aide de quelques 'bons huguenots', puis, on a décidé d'établir aux Invalides un vaste grenier d'abondance 'pour que Paris ne manque jamais de Bled'.

On pourrait continuer à plaisir l'énumération de nouvelles qui reflètent fidèlement l'esprit de l'époque. Nous n'avons pu donner que quelques exemples et attirer l'attention sur l'existence et l'histoire de cet 'introuvable'. L'historien va désormais ne plus pouvoir ignorer ce document. J'espère qu'il s'y référera pour citer ce qu'aucune autre chronique n'a rapporté. Ce qui nous a surpris en étudiant le journal, c'est de voir comment Jean-Henri-Samuel Formey parvenait à donner un intérêt culturel à un journal qui devait être un simple support de propagande pour Frédéric II. En ce qui concerne les rapports de Formey et de Voltaire, ils gagnent en effet un éclairage supplémentaire avec le journal, que tout le monde ignorait jusqu'ici.